

Deux pères reconnaissent leur fils dans le cadavre carbonisé d'un homme assassiné à Londres

Londres, 5 janvier. — Un énorme incendie dévora mardi à Camden Town (Londres), l'atelier dans lequel le peintre décorateur Samuel Furnace avait l'habitude de travailler, parfois fort tard dans la nuit.

Lorsque les flammes s'élevèrent devant les lances des pompiers de Londres, un horrible spectacle s'offrit aux yeux des sauveteurs. Assis devant sa machine à écrire, et penché sur son clavier, un homme à demi-carbonisé surgit de la fumée.

Le feu fit supposer dans cette position, dirent les enquêteurs, et l'affaire faillit en rester là.

Le beau-père de Furnace ayant formellement reconnu son gendre, la tragédie de Camden allait ainsi être classée dans le dossier « Accidents ».

Mercredi matin, une enquête « post-mortem » eut lieu en dehors de l'atelier. Le cadavre, examiné par un médecin légiste, portait en effet, trois traces de balles tirées dans le dos.

Une nouvelle enquête aussitôt ordonnée, procura sur-le-champ que l'incendie avait été provoqué par le meurtrier, soucieux d'effacer par un second forfait, les traces du premier.

Et tandis que Scotland Yard enquêtait dans l'atelier tragique, un nouveau coup de théâtre éclatait à la morgue, devant le cadavre de la victime.

« Je le reconnais, c'est Walter Spatchett. C'est mon fils ! Il avait disparu depuis lundi dernier... »

L'identité de la victime ainsi remise en cause, les policiers se livrèrent à un examen minutieux des papiers que les flammes avaient laissés intacts, dans les poches du cadavre.

Chose étrange : une partie des documents appartenait à Furnace, l'autre à Spatchett. L'affaire en est là : deux disparus et un seul cadavre dans lequel deux pères s'acharnaient à reconnaître son fils.

Une seule leur, bien faible, éclairait maintenant ces ténébres dans lesquelles la police londonienne se trouve plongée.

Il y a douze ans, Furnace faisait partie de ces fameux corps de « Black and Tans » recrutés surtout parmi des individus sans peur et sans scrupules, pour renforcer à sa façon, la police britannique en Irlande.

Les hommes aux chemises kaki et aux bottes noires se rendaient alors tristement célèbres dans la Verte Erin, et tout le monde sait combien la mémoire des gars d'Irlande soutient l'épreuve du temps.

Furnace n'aurait-il pas payé à douze ans de distance, la sinistre gloire d'avoir porté l'uniforme « noir et kaki » ?

Telle est l'hypothèse la plus séduisante que l'on puisse formuler présentement sur la tragédie de l'atelier de Camden Town.

Les drames de la folie

L'affreux drame de Versailles, où quatre personnes ont trouvé la mort et où la dernière victime a été la meurtrière elle-même, ne doit pas seulement émouvoir l'opinion publique par l'horreur de ses circonstances; il fait apparaître un danger dont trop nombreux cas semblables montrent le fréquent retour.

Ce qui on appelle les drames de la folie, d'un terme qui a plus de force pathétique que de rigueur scientifique, se marque chaque année par une longue liste de victimes. Les circonstances changent à peine. Les malheureux meurtriers, laissés à l'humanité, demeurés sans surveillance, sont abandonnés à eux-mêmes.

Les drames répétés montrent une situation dangereuse qui mérite d'attirer l'attention. Les causes en sont bien connues mais on hésite trop à les signaler. Il est rare que quelques signes n'aient point fait pressentir le malheur dont on déplore les suites terribles. Trop souvent, le médecin a été à même de le prévoir; il en a suivi la lente préparation; il a assisté à la formation d'un état qui révèle ensuite une fugitive impulsion; il a été impuissant à prévenir le drame qu'il avait prévu.

La réglementation qui définit actuellement les cas où l'internement est considéré comme nécessaire, l'empêche d'agir, quand il en serait temps encore; elle ne lui donne la possibilité d'intervenir que lorsque l'irréparable a été accompli.

L'entrée dans un asile ou dans une maison de santé n'est accordée, en effet, que sur un certificat de médecin, assurant que le malade s'est montré dangereux pour lui-même ou pour les siens. C'est un renforcement de cette réglementation que demandait une thèse célèbre suivant laquelle il ne devrait y avoir internement que lorsqu'il y a eu délit. C'était logique, mais très périlleux. L'exagération même de cette tendance en fait apparaître les dangers et souligne les insuffisances de la réglementation actuelle. Tous les médecins savent en effet, qu'ils sont très souvent désarmés. Ils n'ont le droit d'écouter que si le malade a montré, par un acte constaté, qu'il était réellement dangereux. Mais attendre un acte, un effet visible de son désordre, c'est parfois laisser arriver un drame, c'est attendre un crime.

De plus, maintes apparences, des difficultés de toutes sortes viennent paralyser l'action du médecin et lui font hésiter à prendre sans délai des responsabilités qui peuvent avoir pour lui des suites graves.

Le psychiatre à contre lui les sentiments bien naturels de la famille que les mots de folie, de démence effraient, que la perspective de l'asile blesse profondément et qui cherche à en épargner les tristesses à des êtres chers. Il a contre lui aussi les fausses apparences d'une maladie dont les personnes peu averties ne connaissent que les symptômes extrêmes. Le malade (c'est notamment le cas des paranoïques) semble avoir gardé toute sa raison, sa logique est impeccable, il raisonne avec une force et une subtilité qui sont souvent éclatantes; il n'oublie pas de se servir de son pouvoir de conversation pour se défendre contre le médecin qui veut le faire passer pour fou; il met la vraisemblance de son côté, il est persuasif et il lui arrive de persuader les siens qui ne demandent qu'à être convaincus. On le laisse sans surveillance. Le réveil et le dénouement sont affreux.

Il y a donc là un grave danger qui n'est pas peu clignoyante ne doit pas empêcher de voir. Sans doute le cas est-il très complexe et demande-t-il une étude attentive et prudente. Il ne faut point ouvrir la porte aux abus que la malveillance et la légèreté pourraient entraîner. Il ne s'agit pas de livrer le malade à un arbitraire dont les effets seraient terribles. Il s'agit de trouver des moyens plus efficaces de le défendre contre lui-même et de défendre la société contre ses impulsions. Si ce problème est difficile, il n'est sans doute pas insoluble.

Le drame d'Angreau

Nous avons relaté dans tous nos détails le drame qui s'est déroulé dans la localité frontalière d'Angreau et dont un stratège en général la cause à une rivalité entre fraudeurs.

Le Dragueur de Mons a fait jeter en liberté le cabaretier Emile Ruffin qui fut d'un coup de revolver dans le ventre le contrebandier Eugène Delvaux.

TROIS MESSIEURS DE KERAVEL

Pendant les premières semaines de l'année 1933, nos lecteurs passeront de bien agréables moments en compagnie de

JEAN DE KERLECO

leur fera connaître ces personnages originaux, mais de bien braves gens, dont on n'aurait jamais pensé que la vie si simple serait illuminée par une suave idylle, ennoblie par une admirable renonciation, traversée par une épreuve très dramatique.

M. de Keravel n'avait qu'une passion, la chasse et son grand amour, Albin, le dernier des Keravel, un tard venu qui préférait à tout la vie de Paris.

Laurent, le cadet, collectionneur des timbres-poste et taquinait le henneton poétique.

Le dimanche de Roubaix-Tourcoing

Sommaire du numéro du dimanche 8 janvier 1933

PAGE I. — Scènes de Nouvel An, à Paris.

PAGE II. — L'amour sans jardi, roman (LOUIS DERTHAL).

PAGE III. — En coupant du bois (TANTE BEATRICE). — La Fête des Rois. — Un nouveau géant de l'air.

PAGE IV. — La fête de Fresnoy, à Tourcoing. — Un drame en chemin de fer. (HENRI CABAUD). — Les Pasquilles du Broutteux. (JULES WATTREUX). — Un écrivain jammiller.

PAGE V. — La Page de la Famille.

PAGE VI. — Le beau retour, roman (VICTOR FELI).

PAGES VII et VIII. — Les Sports. — Le premier géant des Rois. (LAURENT-CHEMISIER).

PAGE IX. — Les Yeux du Cour, roman (GABRIEL BERNARD).

Le numéro : dix pages vingt centimes

Deux élections sénatoriales auront lieu dimanche

Deux élections sénatoriales auront lieu dimanche 8 janvier.

En Seine-et-Oise

Il s'agit de remplacer M. Petitjean, radical-socialiste, décédé.

Actuellement, deux candidatures seulement se sont affirmées. La première en date est celle de M. Cochard, conseiller général du canton du Cuisery, présenté par la fédération radicale de Seine-et-Oise.

La seconde est celle de M. Pierre Rirot, adjoint au maire de Louhans, présentée et soutenue par la fédération socialiste S.F.I.O. du département.

Dans le Puy-de-Dôme

Les députés sénatoriaux pourraient au remplacement du docteur Dartre, socialiste S.F.I.O., décédé.

Sont candidats, M. Alexandre Varrenne, député socialiste S.F.I.O., et un représentant de la fédération radical-socialiste du Puy-de-Dôme.

LE BEL HERITAGE D'UNE FAMILLE ALSACIENNE

Strasbourg, 5 janvier. — La famille de M. Baehl, ancien cultivateur à Barmesdorf, dans l'arrondissement de Strasbourg-Campagne, vient d'être informée, par le maire de la commune, qu'elle héritait d'un oncle d'Amérique, une fortune s'élevant à 250.000 dollars, soit environ 6.250.000 francs.

Les fumées et gaz nocifs

La sous-commission chargée de visiter un certain nombre d'établissements industriels concernant la question de la pollution de l'atmosphère par les fumées et gaz nocifs, a tenu mercredi à la Préfecture une réunion.

Les enquêteurs ont rendu compte de la visite qu'ils ont faite aux usines de produits chimiques d'Auloy.

Les travaux de la Commission vont se poursuivre et ils touchent à leur fin.

On avait cru que le mystérieux détenu de Valenciennes était un Niellois

Le bruit avait couru qu'un habitant de Nieppe, nommé Verbecke, 26 ans, disparu dans des circonstances mystérieuses pourrait bien être le pseudo Soudant. Ce bruit était fantaisiste.

Verbecke s'est engagé pour 14 ans dans la Légion étrangère, sous le nom de Jules Vandebussche et il doit incessamment quitter Sidj-bel-Abbas pour se rendre au Maroc.

André Soudant reste toujours inconnu.

AU SYNDICAT DES BRASSEURS DE LA RÉGION DU NORD

La première réunion de 1933 de la Commission administrative du Syndicat des Brasseurs du Nord aura lieu le mercredi 11 janvier, à 14 h. 30, au siège du syndicat, 50, rue des Ponts-de-Comines, à Lille.